

Irène Pereira

Quel avenir pour l'éducation à l'écologie ?

*- Essai de philosophie de terrain en immersion
dans des politiques-fictions écologiques -*



Note d'investigation

Juin 2022

**Université Paris 8
Saint-Denis Vincennes**

Résumé :

Cette note d'investigation s'interroge, à partir d'une création fictionnelle, sur l'éducation à l'écologie. La méthode appliquée consiste à philosopher à partir d'un terrain fictionnel. Le problème sur lequel nous nous interrogeons concerne la place de la formation à des compétences techniques dans une société écologique. Pour cela, nous avons été amenées à produire plusieurs simulations fictionnelles de sociétés écologiques et de leur système éducatif.

Ce que nous avons été conduites à mettre en avant c'est que plusieurs systèmes s'appuient sur l'idée d'une technique libératrice (technocapitalisme, écologie sociale), au contraire d'autres systèmes (écologie autonome, éco-féminisme et écologie décoloniale) développent un discours plus critique relativement à la technique moderne. De ce fait, ils sont conduits à centrer l'éducation à l'écologie sur d'autres compétences que les compétences techniques : compétences civiques, compétences de care...

Sommaire

Introduction

I. Le cadre théorique : Education à l'écologie, création fictionnelle et philosophie.

1. Le cadre théorique en éducation

1.1. L'éducation à l'écologie

1.2. Education à l'écologie et approches critiques

1.3. Les inédits possibles et l'utopie

2- Le cadre théorique en philosophie et création fictionnelle

2.1. La philosophie et la création fictionnelle

2.2. La dimension philosophique de la science-fiction

3. Le cadre théorique méthodologique :

3.1. La philosophie de terrain

3.2. La recherche-crétion : la fiction comme terrain philosophique

3.2.1. Création de scénarii

3.2.2. Les entretiens fictionnels

3.2.3. Le style d'écriture philosophique

II. Présentation et discussion des résultats

1. La simulation technocapitaliste verte

2. La simulation en écologie sociale

3. La simulation fasciste survivaliste

4. La simulation écologiste autonome

5. La simulation éco-féministe

6. La simulation décoloniale

7. Limites de l'investigation philosophique à partir d'un terrain fictionnel

Conclusion

Annexe : Glossaire.

INTRODUCTION

La thématique écologique est aujourd'hui un enjeu d'actualité et pour le futur qui apparaît entre autres dans les « éducations à ». Néanmoins, se pose la question de savoir comment il est possible d'aborder cette thématique de l'éducation et de l'écologie à partir de ses enjeux philosophiques prospectifs.

Pour cela, nous nous proposons dans cette note d'investigation de nous appuyer sur le recours à la création imaginaire fictionnelle comme terrain d'investigation philosophique pour réfléchir aux enjeux futurs et aux problèmes philosophiques que peut poser l'éducation à l'écologie. L'objectif n'est pas ici de philosopher à partir de la catégorie de réel, mais à partir de la catégorie de possible.

Sur ce plan, la création fictionnelle, et en particulier la science-fiction ou la politique-fiction, peuvent apparaître comme un terrain à partir duquel peuvent se déployer les réflexions philosophiques.

Notre approche va consister à comparer plusieurs modèles philosophiques possibles à partir d'une description fictionnelle et d'en discuter certains points philosophiques. L'objectif est ici comparatif. A travers la comparaison entre plusieurs simulations, l'objectif est de parvenir à déterminer ce qui les différencie, mais également les positions communes qui peuvent exister entre-elles en dépit des apparentes différences, mais également les difficultés communes qui apparaissent derrière des modèles en apparence opposés.

A travers cette recherche, nous aimerions nous interroger sur les conditions de possibilité écologiques, économiques et politiques d'une éducation à l'écologie dans le futur. Le système éducatif dans une société écologique repose-t-il sur un système pris en charge par l'État ou doit-il être davantage décentralisé ? L'enseignement dans une société écologique doit-il être confié à un système privé marchand ou être organisé selon une autre logique économique ? Comment une société écologique peut-elle maintenir au sein de la population un ethos écologique par l'éducation ? Il est dès lors possible de se demander si l'éducation doit-être orientée vers une maîtrise du potentiel émancipateur de la technique moderne ou vers une nouvelle alliance avec les êtres vivants. En effet, comme nous le verrons plusieurs modèles philosophiques voient dans la technique un potentiel émancipateur, y compris pour dépasser les difficultés écologiques, tandis que d'autres considèrent que la technique moderne est au contraire ce qui se trouve à la base de la question écologique. C'est sur ce problème philosophique qui nous paraît devoir être le plus fondamentalement interrogé au cours de notre investigation. Quelle place occupe dans une

éducation à l'écologie, l'éducation à des compétences techniques ? Doit-on développer d'autres compétences et si oui lesquelles ?

Dans la première partie de cette note d'investigation, nous allons mettre en place le cadre théorique de la recherche. Nous reviendrons sur l'éducation à l'écologie, puis sur les liens entre philosophie, science-fiction et écologie, et enfin sur la méthodologie employée pour produire le terrain fictionnel.

Dans la deuxième partie, nous présentons l'enquête fictionnelle. Celle-ci se compose d'une présentation de chaque modèle imaginaire en écologie politique. Puis, dans un deuxième moment, un certain nombre de points philosophiques sont discutés sous formes de dialogue.

Dans la conclusion, nous essayons de faire apparaître les points fondamentaux qui apparaissent en dépit des différences entre les modèles relativement au rapport à l'État, aux inégalités sociales, et à la technique concernant l'éducation à l'écologie.

I. Le cadre théorique :

Education à l'écologie, création fictionnelle et philosophie.

1. Le cadre théorique en éducation :

1.1. L'éducation à l'écologie

L'éducation à l'environnement constitue un des types d'« éducation à » parmi d'autres tels que l'éducation à la lutte contre les discriminations, l'éducation aux médias ou encore l'éducation aux droits humains. L'éducation à l'environnement s'est traduite dans de nombreux pays, sous l'impulsion entre autres de l'UNESCO, sous la forme d'une éducation au développement durable. La notion de développement durable entend concilier les enjeux environnementaux, sociaux et économiques. Cette notion n'est pas sans poser question dans la mesure où l'on peut se demander s'il existe une harmonie pré-établie entre ces trois dimensions. En effet, il n'est pas certain que l'on puisse concilier par exemple la croissance économique avec la protection sociale et la protection environnementale, de même qu'il est difficile de savoir dans quelle mesure la protection environnementale peut se concilier avec des progrès sociaux.

Par la suite, certains chercheurs et chercheuses, travaillant sur l'éducation à l'environnement, ont été conduits à se demander s'il n'était pas plus pertinent de se centrer plutôt sur la notion d'anthropocène. Cette notion désigne l'ère géologique à partir de laquelle l'être humain serait devenu capable de modifier le climat. Ainsi, Nathanaël Wallenhorst écrit-il : « Le fait de travailler entre éducation et Anthropocène n'a rien à voir avec le fait d'éduquer à l'environnement ou au développement durable. [...] Cette éducation au politique en Anthropocène n'est pas d'abord sous-tendue par une logique de conservation de la planète qui est généralement un des fondements de l'éducation à l'environnement, mais par une logique de changement : on doit, en effet, modifier la manière de vivre ensemble dans le monde et devenir capables d'agir ensemble entre humains, bien-sûr, mais peut-être aussi et surtout au sein, avec et pour ce tissu solidaire qu'est le vivant – celui qui, comme le monde, précède et succédera à l'existence de chaque être humain »¹. Le point qui nous paraît ici significatif dans la proposition énoncée par Wallenhorst, c'est que la question de l'anthropocène impose à l'humanité de changer son mode de vie. Néanmoins, cette notion d'anthropocène est elle aussi problématique. En effet, cette notion laisse entendre que ce serait l'humanité dans son ensemble qui serait à l'origine de ces changements géologiques. Or ne

1 Wallenhorst, Nathanaël. « III. Quel paradigme pour éduquer en Anthropocène ? », Gérald Hess éd., Humains, animaux, nature. Quelle éthique des vertus pour le monde qui vient ? Hermann, 2020, pp. 253-265.

faut-il pas au contraire penser que leur origine se trouve par exemple dans le capitalisme (capitalocène) ou dans l'industrie (industrialocène) ?

Dans le cadre de cette recherche, le terme d'éducation à l'écologie sera privilégié plutôt qu'éducation à l'environnement ou éducation au développement durable, ou encore éducation à l'anthropocène pour plusieurs raisons. La première c'est que la notion d'éducation à l'environnement tend à naturaliser le problème. Contrairement à la notion d'écologie qui peut renvoyer à un courant politique, la notion d'environnement semble évacuer les enjeux sociaux et politiques. Or c'est au niveau des enjeux sociaux et politiques que se situe cette recherche. La deuxième raison, c'est que comme nous l'avons mentionné les notions de « développement durable » ou encore les notions « d'anthropocène » impliquent déjà des choix théoriques concernant justement les enjeux sociaux, économiques et politiques au sujet de l'écologie qui en réalité sont l'objet de la réflexion même de ce travail.

1.2. Education à l'écologie et approches critiques.

Il existe plusieurs manières d'aborder l'éducation à l'écologie. Certaines perspectives sont plutôt inspirées des sciences de l'environnement, d'autres peuvent puiser plutôt dans l'éthique – l'éthique environnementale –, d'autres encore dans les approches critiques. Comme notre recherche s'inscrit dans un cadre qui prend appui sur des philosophies politiques de l'écologie, il semble plus pertinent de se référer à des approches critiques. En effet, l'écologie politique s'est appuyée pour se constituer en tant que courant politique dans les années 1970 sur des penseurs et des penseuses qui inscrivaient leur pensée dans des perspectives théoriques critiques. C'est le cas par exemple d'Herbert Marcuse, d'Ivan Illich, de Cornelius Castoriadis, Murray Bookchin, André Gorz, Françoise d'Eaubonne...

Dans le cadre de l'éducation relative à l'environnement, comme le souligne Lucie Sauvé, il existait tout un courant qui s'est appuyé sur la théorie critique de l'école de Francfort. C'est ce que cette autrice a appelé « l'approche critique en éducation relative à l'environnement »². Néanmoins Gina Thésée et Paul R. Carr³ ont souligné que l'approche par la théorie critique de l'École de Francfort tendait à ne pas prendre en compte les dynamiques néo-coloniales qui sont à l'œuvre dans les problèmes écologiques. On peut penser par exemple à la critique de l'extractivisme qui a été menée en Amérique latine.

2 Sauvé, Lucie. "L'approche critique en éducation relative à l'environnement: origines théoriques et applications à la formation des enseignants." *Revue des sciences de l'éducation* 23.1,1997 , 169-187.

3 Thésée, Gina, and Paul R. Carr. "Une proposition d'élargissement de la dimension critique en éducation relative à l'environnement: la résistance éco-épistémologique." *Éducation relative à l'environnement. Regards-Recherches-Réflexions* Volume 7, 2008.

Se situant également dans un cadre théorie critique, l'éco-pédagogie a été développée en Amérique latine d'abord par Cruz Prado et Fernando Gutierrez⁴ au Costa Rica, puis dans un second temps par Moacir Gadotti⁵ au Brésil. L'éco-pédagogie se situe en particulier dans la continuité de deux influences théoriques. La première est celle de la réflexion écologique du théologien de la libération Leonardo Boff⁶. Cet ouvrage a eu non seulement une influence sur l'éco-pédagogie, mais également sur l'Encyclique *Laudato Si'* (2015), la deuxième encyclique du Pape François. Sur le plan pédagogique, l'éco-pédagogie a été influencée par la théorie éducative du philosophe et pédagogue brésilien Paulo Freire.

Dans un document intitulé « La charte de la Terre et l'éducation pour le changement social », l'Institut Paulo Freire du Brésil précise le point suivant : « L'éco-pédagogie est une pédagogie adaptée à l'éducation dans un monde globalisé. La vie urbaine éloigne l'être humain de la nature. L'éco-pédagogie, ou pédagogie de la Terre, cherche à restaurer cette relation. Le thème fondamental de l'éco-pédagogie est le futur »⁷. Ce qui est ici intéressant, c'est qu'une éducation qui tient compte des enjeux écologiques est ainsi une éducation tournée vers le futur.

Il est donc possible d'avancer la thèse suivante : une éducation qui prend en compte les problématiques écologiques est une éducation qui développe la capacité à se projeter dans le futur. En ce sens, on commence à percevoir en quoi une éducation écologique peut avoir une relation avec des notions qui font intervenir le futur : l'utopie, la science-fiction, la prospective, la futurologie...

1.3. Les inédits possibles et l'utopie

Dans *La pédagogie des opprimés*⁸, Paulo Freire met en avant, pour une approche éducative, l'importance de ce qu'il appelle les « inédits possibles ». Les opprimés se trouvent confrontés à des « situations-limites ». Paulo Freire reprend cette notion à Karl Jaspers. Chez le philosophe existentialiste allemand, elle désigne une situation existentielle, propre à la condition humaine, qui est indépassable telle que la mort, la souffrance, le hasard ou encore la culpabilité. Mais, pour Paulo Freire, au contraire, la situation-limite désigne une situation sociale qui peut-être dépassée par une action collective. Pour cela, il s'agit d'imaginer des « inédits possibles » qui sont expérimentés à travers des actes limites afin de devenir si possible des « inédits viables ».

4 Gutierrez, Fernando y Prado, Cruz. *Ecopedagogía y ciudadanía planetaria*. Ciudad Autónoma de Buenos Aires, Argentina: Asociación Educacionista Argentina, 2000.

5 Gadotti Moacir. *Pedagogia da Terra*. Sao Paulo : Editora Peirópolis, 2000.

6 Boff, L, *Ecologia: grito da Terra, grito dos pobres*, Atica, S.Paulo, 1995.

7 Document disponible à : <https://earthcharter.org/wp-content/assets/virtual-library2/images/uploads/non%20formelle%20Institut%20Paulo%20Freire.pdf>

8 Freire Paulo, *La pédagogie des opprimés*, Marseille, Agone, 2021.

Comme Paulo Freire l'affirme par ailleurs, il se considère comme un utopiste⁹. Rappelons que la notion d'Utopie a pu faire l'objet de critiques. En effet, « u-topie » signifie étymologiquement ce qui n'existe nulle part. L'utopie a pu être considérée comme une imagination dangereuse qui nous éloignerait du réel.

Au contraire, chez Paulo Freire, il y a une mise en avant du pouvoir de l'imagination dans sa capacité à proposer autre chose que la réalité existante, à montrer que la réalité future peut être transformée. La dimension qui nous intéresse ici, c'est l'importance accordée au futur comme dans l'éco-pédagogie, mais en outre, l'importance accordée à l'imagination créatrice. Or cette fonction de l'imagination créatrice, on la retrouve à la fois dans l'utopie politique et la science-fiction.

Il est néanmoins possible d'examiner une objection à la catégorie de futur possible auquel à recours Paulo Freire avec la notion « d'inédit possible ». C'est celle qu'effectue Bergson dans une conférence intitulée « Le possible et le réel »¹⁰. Bergson y défend la thèse que le possible ne préexiste pas au réel, qu'il existe une imprévisible création de nouveauté dans la réalité. De ce fait, le possible serait une illusion rétrospective. C'est toujours après coup que le futur apparaissait comme contenu dans un possible qui lui pré-existait.

Il nous semble pourtant que la critique de Bergson s'adresse plutôt au possible comme catégorie scientifique, comme catégorie de l'intelligence. Le possible serait contenu dans le présent dans une conception déterministe de l'histoire. En revanche, la critique de Bergson ne vise peut-être pas tant l'intuition de la création littéraire. En effet, le genre de la science-fiction, appelé récit d'anticipation, prétend bien nous faire réfléchir sur des possibles contenus dans le présent. On pourrait affirmer que la science-fiction ne prévoit pas le futur possible comme une prévision scientifique, mais qu'elle nous donne à penser philosophiquement des tendances présentes et qui pourraient prendre une plus grande extension à l'avenir.

2- Le cadre théorique en philosophie et création fictionnelle :

2.1. La philosophie et la création fictionnelle :

La philosophie de l'éducation est l'un des sous-champs à la fois de la philosophie et des sciences de l'éducation. Paulo Freire, par exemple, avait une formation en philosophie de l'éducation et *La pédagogie des opprimés* – son livre principal – ne comprend pas de références à des pédagogues, mais seulement à des philosophes.

Or il existe un lien important et conflictuel historiquement entre la philosophie et la création fictionnelle (comme dans l'utopie). Dans l'Antiquité, Platon a écrit ses principaux ouvrages sous

⁹ Freire Paulo, « Vision du monde », Conscientisation – Document de travail de l'INODEP, 1971, pp. 20-23.

¹⁰ Bergson, Henri. *Le possible et le réel* (1920). Paris, Flammarion, 2021.

formes de dialogues. En outre, il a recouru plusieurs fois à des récits allégoriques ou mythiques : l'allégorie de la Caverne, le mythe d'Er, l'anneau de Gyges... Pourtant, dans son ouvrage *La République*, au Livre X, il décide de chasser les poètes de la Cité idéale. Cela s'explique par l'opposition qu'il établit entre le *logos* philosophique et le *muthos* poétique. La connaissance rationnelle nous permet de dépasser l'apparence sensible pour atteindre la réalité idéale du monde. Au contraire, la création artistique, par l'usage qu'elle fait de l'image et de la métaphore, nous éloigne de la connaissance intellectuelle, et nous soumet à l'illusion sensible.

Le rapport de la philosophie occidentale à la fiction littéraire est resté ambivalent tout au long de son histoire. En effet, on peut constater que des œuvres philosophiques ou se présentant comme telles ont eu recours à la fiction : c'est le cas des utopies - comme celle de More -, des dialogues philosophiques - comme ceux de Leibniz, Hume ou Diderot -, ou encore des contes philosophiques de Voltaire. Pourtant, les formes littéraires ont eu tendance à se trouver exclues de l'histoire de la philosophie occidentale à partir du XIXe siècle. On ne trouve que de rares exceptions comme celles de Kierkegaard ou de Nietzsche.

On peut néanmoins constater le maintien dans la philosophie contemporaine d'une forme de récit narratif, c'est l'expérience de pensée. On la trouve en particulier dans la philosophie analytique. Parmi les expériences de pensée célèbres, on peut citer, par exemple, les « cerveaux dans des cuves » d'Hillary Putnam ou encore la « machine à bonheur » de Robert Nozick. Il est tout à fait significatif que ces expériences prennent la forme de récits qui ressemblent à des récits de sciences-fictions.

A la différence de Platon, le philosophe contemporain Pierre Cassou-Nogues réhabilite la création fictionnelle comme élément intégrant du raisonnement philosophique. Ainsi il écrit : « Mon hypothèse est maintenant que ce possible qu'exige l'analyse philosophique est donné par la fiction, par les histoires, les récits si l'on veut, que le philosophe trouve dans la littérature ou qu'il tente pour lui-même »¹¹. Pour illustrer cela, Pierre Cassou-Nogues prend souvent dans ses écrits l'exemple de l'homme invisible et de l'homme intangible. H.G. Wells, entre autres, a inventé un récit de fiction qui mettait en scène un homme invisible comme dans le récit de l'anneau de Gyges où Platon imaginait un homme capable de se rendre invisible grâce à un anneau magique. Mais Cassou-Nogues constate que la littérature n'a pas mis en scène le cas d'un homme intangible. En effet, il ne serait pas possible par exemple de concevoir qu'un homme intangible puisse toucher sans être touché. S'il touche une personne, alors la personne devrait elle aussi être capable de ressentir le contact avec l'homme intangible. Ce qui fait dire, à Cassou Nogues, qu'il est possible d'imaginer un homme invisible, il n'est pas possible d'imaginer un homme intangible.

11 Pierre Cassou-Noguès, « Projet d'une philosophie extra-ordinaire », *Methodos* [En ligne], 10 | 2010. URL : <http://journals.openedition.org.accesdistant.bu.univ-paris8.fr:2048/methodos/2328>

Il est important de souligner que pour que l'éducation à l'écologie tout comme la philosophie se tournent vers le futur, elles doivent accorder une valeur à la catégorie de possible. Une des fonctions de la philosophie pourrait être donc la réflexion sur la catégorie de futurs possibles. Et pour cela, la philosophie pourrait s'appuyer sur la création fictionnelle.

2.2. La dimension philosophique de la science-fiction

Plusieurs recherches en philosophie ont mis en lumière le potentiel philosophique de la science-fiction¹² et en particulier de la science-fiction politique. On peut rappeler les dimensions philosophiques d'œuvre littéraires de science-fiction tels que : *Le meilleurs des mondes* d'Aldous Huxley, *1984* de Georges Orwell, *Un bonheur insoutenable* d'Ira Levin ou encore par exemple *Les dépossédés* d'Ursula Le Guin. La dimension philosophique de films de science-fiction a été également soulignée, c'est le cas par exemple de *Bienvenue à Gattaca*, de *Matrix*, de *District 9* ou encore d'*Elysium* par exemple.

La science-fiction a aussi pris en compte la question des problèmes écologiques. On peut citer entre autres *Les furtifs* d'Alain Damasio¹³. L'auteur français de science-fiction met en lumière le lien entre la création fictionnelle et la philosophie. En effet, son travail de création fictionnelle s'inspire de la création conceptuelle en philosophie : Gilles Deleuze, Friedrich Nietzsche, Baptiste Morizot...¹⁴

Cette portée philosophique de la science-fiction pourrait être également une portée éducative si l'on en croit les travaux de la philosophe Sandra Laugier sur les séries télévisées¹⁵, qui se situent dans la continuité des recherches sur le cinéma de Stanley Cavell. En effet pour Sandra Laugier, les séries télévisées auraient une portée d'éducation morale en nous amenant à réfléchir à des situations morales possibles et en nous proposant des exemples moralement valables d'y faire face. Parmi ces séries, figure l'adaptation du roman d'anticipation, *La servante écarlate* de Margaret Atwood.

3. Le cadre théorique méthodologique :

3.1. La philosophie de terrain

12 Il est possible entre autres de citer l'ouvrage collectif : Hottois, Gilbert, ed. Philosophie et science-fiction. Vrin, 2000.

13 Alain Damasio. Les furtifs. La Volte, 2019.

14 Alain Damasio : « Science-fiction, philosophie, politique ». Video Kombini. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KzpPsaF7X7Y> . Pour une présentation plus approfondie de la vision philosophique de Damasio dans son ouvrage Les furtifs, il est possible d'écouter des entretiens en ligne comme par exemple : Alain Damasio, « L'écrivain de science-fiction n'anticipe pas, il décrypte le présent », France Culture, 30 novembre 2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=GAWfkUAe1ik>

15 Nos vies en série

La notion de philosophie de terrain a été en particulier conceptualisée par Christiane Vollaire¹⁶. Le recours au terrain en philosophie aurait selon cette autrice une autre fonction que le terrain en sciences sociales. La philosophie de terrain peut s'appuyer comme les sciences sociales sur des méthodes qualitatives telles que l'observation ou les entretiens. Elle peut aussi créer sa propre méthodologie en lien avec justement le terrain dans lequel elle souhaite évoluer. Ce qui distingue néanmoins, selon Christiane Vollaire, la philosophie de terrain des sciences sociales, c'est que selon elle, la philosophie de terrain vise à la création de concepts.

De son côté, Baptiste Morizot¹⁷, dans une intervention de colloque consacré à la philosophie de terrain, établit une distinction entre les sciences sociales et la philosophie. Entre autres parce que la philosophie n'a pas vocation à produire des données scientifiques et à décrire la réalité, mais qu'elle a pour rôle entre autres de produire une évaluation normative. La philosophie à la différence des sciences sociales n'a pas renoncé à la dimension normative et c'est là d'ailleurs une de ses différences significatives avec les sciences positives.

De ce fait, pour les philosophes qui ont recouru à la philosophie de terrain, la philosophie ne se distingue pas des sciences sociales par une séparation entre l'empirique et le spéculatif, mais par le fait que le terrain empirique fait l'objet d'un usage spécifiquement philosophique. Il peut s'agir de créer des concepts philosophiques, de poser des problèmes philosophiques, d'établir des distinctions philosophiques, de discuter des problèmes philosophiques.

Dans le cadre de cette note d'investigation, il s'agit bien d'avoir recours à un usage philosophique du terrain, mais le terrain dont il est question ici n'est pas un terrain empirique réel, mais un terrain fictionnel. Il ne s'agit pas de philosopher à partir de la catégorie de réel, mais à partir de la catégorie de possible. L'imagination fictionnelle intervient comme une alliée de la philosophie en ce sens où elle lui permet de positionner l'activité philosophique au niveau du possible.

3.2. La recherche-création : la fiction comme terrain philosophique

Depuis quelques années, dans le sillage des thèses en arts plastiques, s'est développé la recherche-création¹⁸. La recherche-création a été ensuite étendue à d'autres domaines de recherche que les arts plastiques¹⁹.

16 Vollaire, Christiane. Pour une philosophie de terrain. Créaphis éditions, 2017. Voir également le podcast suivant avec Christiane Vollaire : <https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/la-philosophie-de-terrain-25097044.html>

17 Morizot Baptiste : « Une philosophie de terrain ? », 11/04/2019. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BsxZZy4tbjU&t=308s>

18 Gosselin, Pierre, and Éric Le Coguiec. Recherche création: Pour une compréhension de la recherche en pratique artistique. PUQ, 2006.

19 Citton Yves. Post-scriptum sur les sociétés de recherche-création. Pensée en acte : vingt propositions pour la recherche-création, 2018, 9782378960391. (hal-02912283)

Ce mémoire peut-être considéré comme s'inscrivant dans le cadre de la recherche-crédation en philosophie. Il a pour objectif d'appuyer la réflexion philosophique sur une création fictionnelle. Celle-ci pour autant n'est pas une création artistique. Elle ne vise pas à être évaluée partir de ses qualités formelles esthétiques. L'objectif de la création fictionnelle est dans ce cadre spécifiquement philosophique. Il s'agit par l'imagination de produire des terrains fictionnels qui puissent permettre une réflexion philosophique sur les possibles.

3.2.1. *Crédation de scénarii*

Le terrain philosophique fictionnel repose tout d'abord sur la création de récits descriptifs mettant en scène des mondes virtuels correspondant chacun à un système socio-économique et socio-politique possible. En cela, l'approche méthodologique peut être mis en lien avec la rédaction de contes philosophiques et/ou d'utopies politiques qui développent à travers le récit un monde fictionnel ayant une portée philosophique.

Ces descriptions imaginaires, qui constituent le terrain de l'investigation, reposent chacune sur des théories existant en écologie politique. Ces simulations qui s'appuient sur des courants de l'écologie politique peuvent être comparées aux scénarii utilisés en prospective. Mais, il ne s'agit pas ici de juger de la réalisation possible de ces scénarii, mais de leur consistance philosophique et des problèmes philosophiques qu'ils sont amenés à poser.

Comme l'objectif est d'analyser philosophiquement les possibles en matière d'éducation, ces descriptions comportent à chaque fois une partie portant sur l'éducation. Les possibles en termes d'éducation peuvent être pensés à partir d'ouvrage de sciences-fiction. Pour aider à mieux comprendre comment ont-été composé ces récits, le tableau ci-dessous présente les références qui ont été mobilisées pour la création de chaque simulation tant sur le plan de l'écologie politique que sur le plan de l'éducation.

Tableau des références théoriques mobilisées pour construire les simulations :

Nom des simulations	Références en écologie politique	Références en éducation	Références fictionnelles
Technocapitalistes verts	Rifkin ²⁰	Skinner ²¹	Huxley ²² , Levin ²³
Ecologistes sociaux :	Bookchin ²⁴	Robin ²⁵	Le Guin ²⁶
Eco-fascistes survivalistes	De Benoist ²⁷	<i>Révolution Ecole</i> ²⁸	Perec ²⁹
Ecologie autonome	Illich ³⁰	Illich ³¹	Damasio ³²
Eco-féministe	Pruvost ³³	Fisher ³⁴	D'Eaubonne ³⁵
Ecologie décoloniale	Escobar ³⁶	Walsh ³⁷	Cosmogonies autochtones

3.2.2. Les entretiens fictionnels.

Pour compléter ces récits descriptifs, le terrain fictionnel philosophique est enrichi par la création de dialogues qui discutent des points philosophiques en relation avec chacune de ces simulations. Les dialogues fictifs constituent un genre philosophique qui a été mobilisé depuis

20 Rifkin, Jeremy. *La troisième révolution industrielle: Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*. Editions Les liens qui libèrent, 2012.

21 Skinner, Burrhus Frederic. *Walden two*. Hackett Publishing, 2005.

22 Huxley, Aldous. *Le meilleur des mondes*. Plon, 2013.

23 Levin, Ira. *Un bonheur insoutenable*. J'ai lu, 2018.

24 Bookchin, Murray, and Bernard Weigel. *Qu'est-ce que l'écologie sociale?*. Atelier de création libertaire, 2012.

25 Robin, Paul, ed. *L'éducation intégrale*. Imprimerie L. Drevet, 1906.

26 Le Guin, Ursula Kroeber. *Les dépossédés*. R. Laffont, 1975.

27 Il est possible de consulter *La revue Eléments* pour avoir une idée des conceptions écologistes de l'extrême-droite tendance « nouvelle droite ».

28 Le documentaire *Révolution école* de Joanna Grundzinska comporte une partie sur l'enseignement dans les utopies éducatives dans les régimes fascistes et nazis.

29 Perec, Georges. *W ou le souvenir d'enfance*. Paris: Denoël, 1975.

30 Illich, Ivan, *La convivialité*. Paris: Editions du Seuil, 1973.

31 Illich, Ivan, *Une société sans école*. Paris: Éditions du Seuil, 1971.

32 Damasio, Alain. *Les furtifs*. La Volte, 2019.

33 Pruvost, Geneviève. *Quotidien politique: Féminisme, écologie, subsistance*. La Découverte, 2021.

34 Fisher, Berenice, and Vanina Mozziconacci. "Qu'est-ce que la pédagogie féministe?." *Nouvelles questions féministes* 37.2 (2018): 64-75.

35 d'Eaubonne, Françoise. *Les bergères de l'Apocalypse*. FeniXX, 1978.

36 Escobar, Arturo. *Sentir-penser avec la terre*. Paris Seuil, 2018.

37 Walsh, Catherine. "Interculturalité critique et pédagogie décoloniale: s'insurger, re-exister et revivre." C. Bourguignon-Rougier, P. Colin, & R. Grosfoguel, *Penser l'envers obscur de la modernité- Une anthologie de la pensée décoloniale latino-américaine* (2014): 75-101.

l'Antiquité par différents auteurs tels que Platon, Leibniz, Hume ou encore plus récemment Pascal Engel.

Ici les dialogues constituent une dimension du terrain philosophique fictionnel. Ils permettent d'imaginer la discussion de points philosophiques plus précis en relation avec les descriptions proposées à partir de chacun des mondes virtuels (ou simulation). L'objectif des entretiens fictionnels est de pouvoir mener une réflexion plus approfondie sur des points problématiques, d'identifier des problèmes, d'examiner des arguments.

3.2.3. Le style d'écriture philosophique

En dehors des parties fictionnelles, le style d'écriture philosophique qui est privilégié est de type analytique et argumentatif. Il s'agit comme dans le cadre du séminaire *Positions et Arguments*³⁸ de privilégier la formulation de thèses philosophiques et leur argumentation à l'usage érudit des auteurs en philosophie. De ce fait, lorsqu'un auteur ou une autrice est convoquée, c'est en référence à une position générale dans l'histoire de la philosophie ou encore à un argument qui peut lui être référé, mais pas d'une analyse historico-contextuelle érudite.

38 Wolff Francis, *Philosophes en liberté*, Paris, Ellipses, 2001.

II. Présentation et discussion des résultats

Cette partie du travail présente les modèles fictionnels créés, ainsi que les entretiens philosophiques qui ont été tirés à partir de ces modèles descriptifs imaginaires. Les entretiens ont été orientés de manière à mettre en lumière les présupposés d'organisation économiques et politiques que supposent chaque système éducatif. Mais surtout, il s'agit de déterminer la place que la technique occupe dans l'éducation à l'écologie. Il nous semble en effet à la lumière de l'investigation que nous avons menée que cette question est assez centrale pour penser les problèmes écologiques et le type d'éducation qui doit en résulter.

Prologue : *En 2140, une partie des êtres humains doit quitter la Terre qui est devenue largement invivable du fait du changement climatique. Entre autres, parce que des zones entières ont été inondées du fait de la montée des eaux et d'autres sont devenues désertiques et se sont transformées en fournaise. Une partie de l'humanité a été choisie pour faire partie d'une expérience de vie sur Mars. Sur le plan technique, après des décennies d'intervention, un processus de terraformation a rendu Mars habitable par les êtres humains. Il a donc été décidé d'appeler cette nouvelle expérimentation Mars-Terre 2. La terraformation a été rendue possible grâce à l'installation de miroirs géants qui ont conduits à la fonte des calottes glaciaires de Mars et à la constitution d'une atmosphère habitable pour les êtres humains. Il a été décidé sur Mars-Terre 2 de recommencer de nouveau la civilisation humaine et d'éviter les erreurs du passé. En prévision de la grande migration, il a été mis au point des simulateurs de scénarii du futur sur Mars-Terre 2. Ces simulateurs produisent une réalité virtuelle dans laquelle il est possible d'expérimenter plusieurs types d'organisation sociale, politique et économique qui pourraient être mises en place sur Mars-Terre 2. Il a été demandé à des philosophes de participer à cette expérimentation. Entre autres, une philosophe est chargée de produire une analyse des différentes simulations proposées en matière d'éducation. Elle est mandatée pour écrire un rapport sur le sujet. Ce rapport vise entre autres à mettre en lumière les problèmes philosophiques que pourraient soulever chaque simulation de manière à aider le Conseil mondial humain (CMH) à prendre des décisions éclairées. C'est ce rapport que vous pourrez lire dans les pages suivantes.*

« **Avant-propos :** *J'ai été chargée d'effectuer une philosophie de terrain dans des simulations qui visent à préparer le voyage sur Mars-Terre 2. Je dois donc visiter plusieurs simulations éducatives et en faire une analyse philosophique qui doit aider le Conseil mondial des humains (CMH) à prendre les décisions concernant l'organisation du système éducatif sur Mars-Terre 2. Pour mener*

à bien ma mission, j'ai visité chaque simulation que je décris ci-dessous de manière succincte et j'ai mené des entretiens avec les concepteurs et conceptrices de ces simulations. Mon objectif était de leur poser quelques questions sur des points philosophiques qu'il me paraissait intéressant d'approfondir.

Chaque simulation ne se limite pas à un système éducatif, c'est une société complète qui est proposée avec son système politique et économique. Pour ma part, je n'ai pas été missionnée pour étudier l'entièreté de chaque simulation. Néanmoins, j'ai souvent aussi posé des questions plus générales, qui me permettaient de comprendre le système d'organisation politique et économique du système d'enseignement envisagé pour Mars-Terre 2. Le CMH a demandé à plusieurs spécialistes en philosophie d'analyser les divers aspects des simulations : un philosophe politique, un philosophe social, un philosophe de l'éducation... Il y a bien évidemment eu d'autres experts à qui l'on a demandé un rapport : des spécialistes de l'écologie scientifique, des spécialistes en sciences sociales... Le CMH est composé de plusieurs groupes de pression représentant des intérêts économiques, des organisations politiques et des mouvements de la société civile. Les équilibres diplomatiques sont très complexes au sein du CMH. Comme pour la gouvernance d'internet, la plupart des citoyens ne comprennent pas l'organisation et le mode de formation du CMH. Chaque groupe de pression a créé sa propre simulation et prétend que celle-ci est la mieux à même de pouvoir proposer une solution optimale pour la « Renaissance humaine » : c'est ainsi que le CMH a nommé ce projet de recommencement de civilisation humaine sur Mars-Terre 2. Il faut néanmoins préciser que ce projet ne fait pas l'unanimité auprès de la population. Des groupes d'écologistes fondamentalistes – comme les appellent les médias -, qui défendent la protection de la nature sauvage et qui sont primitivistes (réfractaire aux progrès techniques), étaient opposés au processus de terraformation de Mars. Certains courants au sein de ces groupes sont des religieux intégristes et considèrent que les humains doivent rester sur Terre 1 pour expier leurs fautes écologiques. Ils considèrent que l'équilibre écologique avait un sens divin et que les êtres humains ont rompu l'équilibre voulu par Dieu. Les conséquences environnementales ne sont pas seulement naturelles, mais elles ont pour eux un sens théologique. Certains de ces groupes ont plusieurs fois tenté des actions qualifiées par le CMH de terroriste pour essayer d'empêcher la réalisation de l'expérimentation sur Mars-Terre 2 ».

1. La simulation technocapitaliste verte :

« **Visite de la simulation technocapitaliste verte :** Les techno-capitalistes verts constituent un lobby puissant au sein du CMH. En effet, ce sont eux qui ont mis en œuvre économiquement et techniquement la terraformation de Mars. Ils essaient donc d'imposer leur projet d'organisation

civilisationnelle de Mars-Terre 2 au sein du CMH.

En m'immergeant dans la simulation « technocapitaliste verte », j'arrive dans un monde où le technocapitalisme serait capable de résoudre l'ensemble des problèmes environnementaux grâce à l'innovation technologique. L'économie ne repose plus sur la civilisation thermo-industrielle. L'économie capitaliste s'appuie sur des innovations technologiques respectueuses de l'environnement.

Pour assurer la croissance verte, une coordination d'experts internationaux, payés par les multinationales technocapitalistes, gèrent les décisions politiques en s'appuyant sur d'importantes banques de données informatisées. Les décisions ne sont plus prises par des pouvoirs élus démocratiquement. Les démocraties ne sont en effet pas considérées comme des systèmes politiques assez rationnels pour pouvoir assurer l'optimisation de la croissance économique compatible avec les normes environnementales internationales. Il est important entre autres de coordonner le plus rationnellement possible les contraintes environnementales et la natalité.

Autre particularité de la simulation technocapitaliste verte, c'est de travailler sur l'augmentation de l'humain soit par l'hybridation technique avec la machine (création de cyborgs), soit par des hybridations techniques avec d'autres espèces vivantes (création de chimères). L'objectif de ce programme est l'augmentation de l'humain : augmentation physique, cognitive, disparition des maladies et du vieillissement, disparition de la mort...³⁹

Sur le plan de l'éducation, le système d'enseignement a été entièrement privatisé. Des fondations privées sont cependant chargées d'assurer l'accès de tous et toutes à un niveau d'instruction minimum. Néanmoins, la coordination d'experts internationaux préconise un modèle général, que les écoles privés sont incitées à suivre, qui accorde une grande place aux avancées des sciences cognitives et de l'informatique. L'optimisation des systèmes éducatifs est assurée grâce à un système de programmation de l'apprentissage des élèves. Tout est géré et calculé à partir d'ordinateurs et de tests standardisés. Les cerveaux des élèves sont considérés comme des ordinateurs que l'on peut programmer. Les cours sont réalisés dans des centres informatisés qui recourent à des serious games. La simulation envisage également des implants d'augmentation cognitive directement insérés dans le cerveau des enfants. Mais les technocapitalistes reconnaissent au cours des entretiens que nous avons eu avec eux, au sujet de la simulation, que les parents restent encore réticents à ces implants et qu'il faut encore travailler à convaincre la population. C'est pourquoi, ils souhaitent l'ouverture au grand public de leur simulation afin d'assurer la promotion de leur projet sur Mars-Terre 2.

Leur système accorde une grande importance à l'optimisation des coûts de scolarisation relativement au potentiel de chaque élève. Il s'agit d'orienter les élèves en fonction de leurs

³⁹ Pour une défense philosophique du transhumanisme se reporter à : Ferry, Luc. "À quoi bon vivre deux cents ans? L'hypothèse transhumaniste." *Pouvoirs* 3 (2019): 19-32.

performances et des besoins du marché de l'emploi de la manière la plus rationnelle possible. Etant donné l'importance que l'approche technocapitaliste accorde à la technique moderne comme vecteur de solutions aux problèmes rencontrés par l'humanité – entre autres écologiques -, leur système accorde une grande importance à la formation des élèves aux sciences et aux techniques. Il s'agit entre autres de former des scientifiques, des ingénieurs et des techniciens, en plus des commerciaux et des communicants nécessaires dans le système marchand capitaliste. Le consentement de la population au système technocapitaliste vert serait obtenu par la mise en avant du caractère rationnel du fonctionnement, la paix et la prospérité économique qu'il amène, mais également un maintien d'un niveau de vie important en lien avec un accès élevé à un ensemble de services marchands à bas coûts »

J'avoue qu'en sortant de la simulation, j'étais impressionnée. Tout semblait si rutilant et prospère. La technologie était présentée comme ayant une solution pour tous les problèmes. En plus, on m'a offert des produits promotionnels. Il s'agit de reproductions miniatures en trois dimensions et animées de prototypes d'innovations technologiques qui seront mis en œuvre sur Mars-Terre 2. Je les ai eus en exclusivité !

J'ai souhaité néanmoins m'entretenir avec les concepteurs de la simulation sur certains problèmes philosophiques qui ont attiré mon attention. Je décidais de commencer par les interroger sur le concept de croissance économique :

Philosophe : - *Votre simulation repose sur un modèle économique de croissance illimitée. Or l'on sait que ce qui a conduit à rendre Terre 1 invivable, c'est en partie l'épuisement des ressources naturelles. Votre modèle techno-capitaliste sur Mars-Terre 2 ne risque-t-il pas de conduire à la même situation ?*

Technocapitaliste : - *Nous pensons au contraire que le modèle de la croissance illimitée est viable à partir du moment où l'on n'appuie pas la croissance économique sur des biens de consommation matérielle, mais sur une économie de services et de biens immatériels.*

Philosophe : - *Mais vous ne pouvez pas supprimer tous les biens matériels. Avec la croissance de la population n'y a-t-il pas un risque d'épuisement des ressources naturelles ?*

Technocapitaliste : - *Comme vous le savez, nous sommes favorables à une organisation rationnelle de la société. De ce fait, à notre avis, la taille rationnelle de la population doit être calculée en fonction des ressources naturelles à disposition.*

Justement, cela amenait à les interroger sur leur conception du régime politique :

Philosophe : - C'est curieux, vous êtes favorables à une grande liberté économique et à une non-intervention de l'État, avec des services publics très restreints. Le libéralisme économique que vous prônez, voire le libertarianisme, n'est-il pas au contraire caractérisé par la plus grande liberté individuelle possible ? Or on a l'impression que votre système aboutit au contraire à un régime politique autoritaire incapable de garantir les libertés publiques.

Technocapitaliste : Je pense que vous en êtes restés à une version archaïque du libéralisme économique. Nous avons compris entre autres, avec les problématiques écologiques, que nous avons besoin d'une coordination des activités économiques. En effet, les problèmes écologiques supposent une action mondiale. Mais cette coordination ne peut pas être laissée à des personnalités politiques élues. Elle doit réellement se baser sur un système rationnel. Nous sommes favorables si vous voulez à une technocratie, à une gouvernance assistée par ordinateur⁴⁰.

Philosophe : Mais c'est incompatible avec la démocratie...

Technocapitaliste : Oui, mais la démocratie comme l'avait déjà montré Platon dans *La République* est un régime irrationnel, bien trop soumis aux passions. Platon avait raison, la Cité idéale doit être confiée à un pouvoir rationnel. Nous envisageons à terme de tout confier à un ordinateur très perfectionné. Les êtres humains n'interviendraient que pour la maintenance.

Philosophe : Mais que faites vous des libertés publiques et des libertés individuelles ?

Technocapitaliste : Justement, nous pensons que l'ordinateur pourrait être programmé avec une sorte de constitution (un peu comme les lois de la robotique d'Asimov⁴¹). Celles-ci interdiraient à l'ordinateur de bafouer les droits fondamentaux des humains.

Philosophe : Dans ce cas, vous limitez la rationalité de votre utilitarisme par un déontologisme, si je comprends bien...⁴²

Technocapitaliste : En termes philosophiques, on peut dire cela, si vous voulez.

Néanmoins, le but de mon investigation n'était ni la philosophie économique, ni la philosophie politique. Je décidais donc de les interroger plus directement sur leur programme en matière éducative.

Philosophe : Vous savez que la charte des droits fondamentaux du CMH proclame la défense des libertés fondamentales, mais également l'égalité en droit de tous les êtres humains. Or votre système semble très élitiste. Déjà, vous prônez l'augmentation de l'être humain par la technologie. Cela risque de conduire à accentuer les inégalités sociales entre être humains sur la base de leur fortune économique. Un deuxième point qui m'inquiète et qui est en rapport toujours avec cette valeur d'égalité, c'est que vous effectuez des sélections précoces des élèves sur la base d'aptitudes que vous jugez naturelles. Or si en outre ces aptitudes sont modifiées par une technologie qui est seulement accessible aux plus riches, cela risque d'accentuer encore le problème.

40 Voir à ce sujet : Rouvroy, Antoinette, and Thomas Berns. "Gouvernementalité algorithmique et perspectives d'émancipation." *Réseaux* 1 (2013): 163-196.

41 Les lois de la robotique d'Asimov : « Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger ; Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres entrent en contradiction avec la première loi ; Un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en contradiction avec la première ou la deuxième loi. ».

42 Pour le débat entre utilitarisme et libertarianisme, voir : Will, Kymlicka. *Les théories de la justice*. Une introduction. Paris, La Découverte, 1999.

Technocapitaliste : *Écoutez, tout cela est parfaitement juste si vous y réfléchissez bien. Les personnes les plus riches sont les personnes qui ont le plus d'aptitudes naturelles à la base. C'est pour cela qu'elles sont parvenues à s'enrichir : ce sont les plus naturellement entreprenantes et innovantes. Donc, si elles sont en capacité d'acheter des technologies qui leurs permettent d'accentuer encore plus cette inégalité naturelle, cela ne peut qu'améliorer les performances sociales. Par ailleurs, tout le monde ne peut pas occuper les fonctions de direction. Il faut des personnes qui dirigent et des personnes qui exécutent. Autant choisir les personnes en optimisant au maximum le capital humain.*

Philosophe : *En imaginant que vous soyez en mesure effectivement d'évaluer de manière exacte les performances de chaque élève et leurs aptitudes, pour autant cela ne signifie pas qu'il soit juste d'organiser la société sur la base de ces aptitudes naturelles. Après tout une personne par exemple qui aurait des aptitudes naturelles élevées n'a rien fait pour les mériter à l'origine.*

Technocapitaliste : *Soit, mais nous sommes disposés à ce que toutes les personnes reçoivent un revenu minimum garanti d'existence. Nous assurons des conditions de vie minimales à tous et toutes. En contre-partie, ceux et celles qui le souhaitent et en ont les capacités sont libres de s'enrichir sans limites.*

Ainsi, si l'on en croit les promoteurs et promotrices de la simulation technocapitaliste, l'anthropocène n'est pas une conséquence du capitalisme contrairement à ce que prétendent les écologistes sociaux, mais uniquement de la civilisation thermo-industrielle. En changeant les ressources énergétiques sur lesquelles s'appuient le capitalisme, il pourrait être possible de promouvoir un capitalisme vert. La simulation technocapitaliste verte nous conduit donc à nous interroger sur la compatibilité de l'écologie et du capitalisme, mais également sur la capacité à dissocier capitalisme et civilisation thermo-industrielle sur laquelle le capitalisme s'est appuyé depuis le XIXe siècle. Ceux et celles qui associent le capitalisme actuel à une économie post-industrielle et immatérielle⁴³ peuvent admettre qu'il est possible de faire reposer la croissance économique, non pas sur la production de biens matériels, mais de biens immatériels : économie de la connaissance, capitalisme financier, capitalisme de l'information... De ce fait, l'adhésion à ce modèle présuppose la croyance en une capacité illimitée de la technique à assurer une solution à tous les problèmes humains matériels et à la possibilité pour l'économie immatérielle d'assurer une croissance infinie compatible avec les contraintes écologiques.

Contrairement à ce que l'on a pu affirmer parfois, il n'y a pas de liens intrinsèques entre le technocapitalisme et la démocratie. Lors de notre entretien, les technocapitalistes ont pu me prendre exemple sur des cas comme les anciens pétro-Etats du Moyen Orient ou encore la République populaire de Chine. L'économie capitaliste peut être compatible avec un régime politique autoritaire, voire une économie en partie dirigée par un parti unique. Mais ce qui leur apparaît important n'est pas tant que le système repose sur la démocratie, mais sur un respect de certains droits et libertés fondamentales, comme le droit de propriété ou la liberté d'entreprise.

⁴³ Comme par exemple les tenants du capitalisme cognitif.

Néanmoins, les technocapitalistes considèrent que les pétro-Etats, par exemple, doivent leur faillite au manque d'anticipation rationnelle des ressources énergétiques. Ils considèrent que le capitalisme doit être capable de davantage anticiper par un calcul rationnel les contraintes écologiques. Ils affirment également que les inégalités sont justes et que le système scolaire n'a pas pour but de les limiter, mais d'effectuer la sélection la plus rationnelle possible de l'élite sur la base de la richesse. Avec la possibilité d'augmenter l'intelligence humaine par la technique, ils souhaitent mettre un terme à l'aléa créé par la nature, selon eux, dans la répartition de l'intelligence. Ainsi, les plus riches seraient également ceux qui seraient le plus en capacité de pouvoir acheter l'augmentation de leurs capacités cognitives.

Néanmoins, conscients de la difficulté de faire admettre à l'ensemble de la population un système aussi inégalitaire, ils s'appuient sur l'idée que le fait de garantir la prospérité et le bien-être économique à tous et toutes pourrait amener à convaincre l'ensemble de la population de l'accepter. C'est pourquoi, ils sont prêts à s'appuyer sur le versement d'un revenu garanti minimum d'existence à toute la population. Reste à savoir si cela suffira à acheter la paix sociale...

Il y a un point que j'avoue ne pas comprendre exactement. C'est que si les capacités des technocapitalistes verts sont à ce point puissantes, pourquoi ils ne restaurent pas l'état de viabilité écologique sur Terre 1. Mais sans doute cette interrogation, de part ses enjeux économico-politiques, déborde-t-elle le cadre de cette investigation.

2. La simulation en écologie sociale :

Visite de la simulation en écologie sociale : Les écologistes sociaux considèrent que c'est le capitalisme qui est l'origine de tous les problèmes environnementaux qu'a connu Terre 1. Ils sont donc très opposés aux projets des multinationales technocapitalistes. Leur objectif premier est de changer fondamentalement le système économique de manière à ce que le capitalisme ne détruise plus l'environnement écologique. Pour cela, les tenants de l'écologie sociale prônent la mise en place d'un système communiste. Ils veulent abolir la propriété privée des moyens de production. Inspirés par le penseur anarchiste-communiste Pierre Kropotkine, ils organisent l'économie selon le principe « à chacun ses besoins ». Les individus ne reçoivent pas une rémunération en fonction de leur travail, mais sont libres de consommer en fonction de leurs besoins.

Sur le plan de l'éducation, ils prônent des écoles organisées sur une base autogestionnaire, libertaire et coopérative. L'organisation du programme d'étude est décidé en commun par les adultes et les enfants. Leur mode d'éducation se veut intégral. Il s'agit d'une éducation qui accorde une égale importance aux activités intellectuelles et manuelles. Les élèves consacrent ainsi

un temps important à des activités artisanales et à des activités agricoles, mais également à développer des connaissances scientifiques et techniques. La rationalité scientifique est une qualité développée contre l'irrationalité des superstitions.

J'ai choisi de visiter dans un deuxième temps la simulation écologiste sociale car elle me semblait prendre des orientations diamétralement opposées à la simulation techno-capitaliste. J'ai donc commencé à les interroger sur leur critique du capitalisme :

Philosophe : - *Vous affirmez que le capitalisme est à l'origine des problèmes écologiques. Pourtant, j'ai visité la simulation technocapitaliste. Ils prétendent que l'économie capitaliste grâce à la technique sera au contraire en capacité de dépasser les problèmes environnementaux. Selon eux, ce n'est pas le capitalisme, mais plutôt la civilisation thermo-industrielle qui est l'origine des problèmes écologiques. En outre, si on regarde l'histoire du socialisme, il y a eu aussi un net penchant productiviste dans cette idéologie, avec le fait de prôner par exemple la croissance des forces productives.*

Ecologiste social : - *Nous reconnaissons les errements productivistes, mais ils ont concerné certains courants du socialisme et nous nous désolidarisons de l'idée de croissance des forces productives. Nous nous référons plutôt à des auteurs de l'histoire du socialisme tels que William Morris⁴⁴ par exemple.*

Philosophe : *Soit, vous récusiez le productivisme et la civilisation thermo-industrielle, mais pour autant êtes vous en mesure de montrer que le capitalisme est véritablement la source des désordres écologiques ?*

Ecologiste social : *Nous pensons que le progrès technique moderne, tel qu'il est orienté par le capitalisme, ne peut conduire qu'à la destruction de l'environnement. En effet, le capitalisme est orienté vers l'accumulation du profit pour le profit. Il en résulte que le capitalisme conduit à une croissance illimitée qui ne peut qu'aboutir à l'épuisement des richesses. Nous voulons mettre les progrès des techniques modernes, non pas au service de la croissance économique, mais du développement humain et social. Nous pensons que la technique moderne peut-être libératrice⁴⁵, qu'elle peut nous libérer du travail – entendu comme asservissement aux besoins naturels –, pour pouvoir nous consacrer aux « loisirs » au sens noble du terme, ce qui veut dire se cultiver, participer aux affaires de la Cité...*

Philosophe : *Soit, mais les technocapitalistes affirment que la croissance illimitée qu'ils prônent ne repose pas nécessairement sur la croissance de la production de biens matériels, mais peut avoir recours à une croissance basée sur des biens immatériels.*

Ecologiste social : *Le problème, c'est entre autres qu'ils tendent à faire passer pour une croissance basée sur une économie immatérielle, une production de richesse qui a également un substrat matériel. C'est le cas par exemple du numérique. Ils nous ont présenté par le passé l'économie numérique comme une économie verte. Or l'on s'est bien rendu compte par la suite qu'il ne s'agit pas uniquement d'une économie de l'information, elle suppose également un recours à des énergies et la production d'appareils qui produisent des déchets que nous avons des difficultés à recycler.*

44 Penseur socialiste du XIXe siècle qui prônait une forme de socialisme esthétique inspirée des Guildes médiévales.

45 Bookchin Murray, « Vers une technologie libératrice » (1965). URL :

<https://fr.theanarchistlibrary.org/library/murray-bookchin-vers-une-technologie-liberatrice>

Il y avait néanmoins un point qui me posait également problème dans leur simulation, c'était la manière dont ils se proposaient de distribuer les richesses :

Philosophe : - Vous défendez une économie communiste non-étatique basée sur ce que le penseur anarcho-communiste Pierre Kropotkine avait appelé « la prise au tas ». Cela veut dire que la distribution des biens est organisée selon le principe « à chacun selon ses besoins ». Mais est-ce qu'on ne court pas le risque que les êtres humains ne suivent, non pas les limites des besoins naturels, mais l'illimitation des désirs sociaux ? Peut-on, par exemple, supprimer des tendances de la vie sociale, telles que le désir de reconnaissance ou de distinction sociale ? Il y a, il me semble, dans le communisme de Kropotkine, l'idée d'une société d'abondance basée sur une illimitation des ressources naturelles. Ne risque-t-on pas avec un tel principe de se retrouver avec du gaspillage ?

Ecologiste social : - Même Kropotkine prévoyait que les biens qui n'étaient pas en quantité illimitées pourraient être rationnés.

Philosophe : Mais justement, s'il faut rationner, est-ce qu'il n'est pas nécessaire d'introduire une coordination de type étatique ? Ne retombe pas dans la même problématique que supposait le socialisme avec le principe « à chacun selon son travail », il faudra trouver un système centralisé de répartition juste de ces biens limités.

Ecologiste social : Nous sommes favorables, comme Murray Bookchin, à un système confédéral démocratique. Nous pensons qu'il est nécessaire de s'organiser au niveau local, mais nous acceptons un système de coordination confédéral démocratique.

En ce qui concerne le système éducatif, les écologistes sociaux sont favorables à la création d'écoles libertaires. Ces écoles ne sont pas des écoles à but lucratif, contrairement aux écoles technocapitalistes. Elles ne sont pas étatiques non plus. Elles sont fondées sous statut associatif et sont gratuites. La pédagogie qui y est mise en place est basée sur l'éducation intégrale et l'autogestion pédagogique.

Philosophe : - Vous défendez une pédagogie qui accorde autant de place aux activités intellectuelles que manuelles. Vous prônez également une école ouverte sur la société et l'environnement naturel. Vous défendez aussi, si je comprends bien, une pédagogie libertaire basée sur l'autogestion pédagogique et l'épanouissement individuel de l'enfant. Il se pose déjà une question. Dans quelle mesure votre vision écologiste de la société sera-t-elle suivie par les enfants et les adolescents dans la mesure où ils sont libres en théorie de décider d'autres orientations ?

Ecologiste social : Oui, c'est un risque que nous assumons. Mais, il nous semble limité. En effet, les enfants et les adolescents sont aussi les produits de la société dans laquelle ils vivent. Nous pensons que s'ils vivent dans une société qui est déjà largement orientée vers des valeurs écologistes, ils et elles tendront à reproduire ces valeurs.

Philosophe : Justement, si votre système social prône l'égalité entre hommes et femmes, entre les groupes ethno-raciaux, l'abolition des classes sociales, pour autant il accorde également beaucoup de liberté aux individus. Or justement, cela ne risque-t-il pas de reconstituer des inégalités sociales ? Est-ce que cela ne risque pas de laisser jouer à plein les relations de pouvoir

informelles ?

Ecologiste social : *Sur ce plan, nous essayons de maintenir un équilibre entre la liberté individuelle et la régulation démocratique collective à travers des institutions d'autogestion.*

L'approche écologiste sociale se distingue fortement de la conception technocapitaliste verte sur le plan de l'organisation de la production et de la distribution des biens. Elle partage néanmoins avec elle une foi certaine dans le caractère émancipateur de la technique moderne. Néanmoins, son système éducatif n'est pas orienté en priorité vers la formation de futurs travailleurs aux habilités techniques nécessaire au marché de l'emploi. L'objectif est un développement intégral et humaniste de l'individu dans lequel les sciences et les techniques occupent une place, au même titre que les arts ou l'activité physique.

Le risque que nous pouvons voir dans l'approche de l'écologie sociale, c'est qu'en accordant beaucoup de place, comme dans le technocapitalisme vert, à l'initiative individuelle, elle doit se doter de structures démocratiques suffisamment fortes pour éviter la reconstitution d'inégalités sociales structurelles. Certes par l'abolition de la propriété privée des moyens de production, elle entend prévenir la reconstitution de classes sociales. Mais se pose la question de savoir, si cela permet de limiter, par exemple la reconstitution de rapports sociaux de sexe.

3. La simulation fasciste survivaliste⁴⁶ :

Visite de la simulation fasciste survivaliste : *Au sein du CMH, il existe une composante d'extrême droite. Cette tendance possède une vision pessimiste de l'expérimentation de Mars-Terre 2. En effet, elle demande comme préalable que l'expérimentation soit réservée à un groupe racial spécifique : les blancs. Les éco-fascistes sont opposés à une expérimentation multiraciale. Au cas où l'expérimentation est multiraciale, ils proposent une expérimentation reposant sur la protection militarisée du groupe blanc dans l'accès aux ressources et à la préservation de son territoire. Ils s'appuient sur la notion d'espace vital. Pour eux, le groupe racial blanc doit s'organiser de manière à assurer son espace vital sur Mars-Terre 2. Ils considèrent en effet que ce sont les progrès technologiques initiés par les blancs qui ont permis la réalisation de la terraformation de Mars. Le cursus éducatif proposé est de type paramilitaire, en particulier, pour les garçons. Il repose sur de nombreuses activités en plein air. Les jeunes garçons doivent, par exemple, apprendre à survivre avec un minimum de vivres et avec des armes. L'objectif premier de l'éducation est d'être capable de défendre sa famille au cas où une situation de désordre anarchique et post-apocalyptique venait à s'établir sur Mars-Terre 2.*

46 Sur le survivalisme, voir entre autres : Pereira Irène, "Face à la crise écologique : quel avenir pour le projet fédéraliste de Proudhon ? Essai d'anticipation philosophique", Revue d'études proudhoniennes (REP), 2, 2016.

En ce qui concerne la simulation éco-fasciste survivaliste, j'avoue qu'il m'a coûté déjà de la visiter. Il faut préciser déjà, que de mon point de vue, cette modélisation est contraire à la charte des droits humains du CMH qui proclame que tous les régimes politiques doivent reconnaître « l'égalité en droits et dignité de chaque être humain ».

En outre, le racisme biologique de l'extrême droite ne correspond pas aux positions avancées dans la communauté scientifique. En effet, les travaux en génétique ont montré qu'il n'existait pas des races biologiques au sein de l'espèce humaine. En effet, les races animales sont le produit d'une sélection réalisée par les humains au sein des animaux domestiques. Une telle sélection propre à constituer des races n'existe pas au sein de l'espèce humaine.

Je ne souhaite pas en outre donner une plus grande publicité aux thèses de l'extrême-droite qui pourtant gagne une aura de plus en plus grande auprès de la population des pays occidentaux. Comme vous le savez, ils prônent de réserver en priorité les zones encore habitables de Terre 1 aux populations Occidentales. Ils disent d'ailleurs que ce sont dans les zones tempérées que restent la majeure partie des terres encore habitables et ils se plaignent de la démographie des pays du sud. Ils refusent d'accueillir des réfugiés climatiques.

Je demande à bénéficier de la clause de conscience éthique qui permet aux enquêteurs et enquêtrices du CMH de ne pas mener des investigations qui seraient contraire à des valeurs éthiques de la Charte des droits. C'est pourquoi je n'ai pas mené d'entretiens avec les concepteurs de cette simulation.

4. La simulation écologiste autonome :

« Visite de la simulation écologiste autonome : Au sein du CMH, il existe également une tendance écologiste radicale. Ils et elles prônent une réorganisation de la société sur la base de communautés autonomes. Chaque communauté doit être en mesure d'être la plus possible autosuffisante et résiliente. Elle s'appuie sur des lows tech. Le système politique est confédéral. La population est confrontée à une baisse de son confort de vie et de sa capacité de consommation. Le système repose sur une décroissance économique et un mode de vie sobre.

Sur le plan éducatif, il n'existe plus d'institutions scolaires. L'éducation repose principalement sur des apprentissages au sein de la communauté de manière informelle. Les écologistes autonomes sont principalement inspirés dans leur vision de la société et de l'éducation par le penseur Ivan Illich⁴⁷. »

47 Illich, Ivan, La convivialité. Paris: Editions du Seuil, 1973.

Les points les plus remarquables par lesquels les écologistes autonomes me semblent se distinguer des technocapitalistes porte sur leur rapport à l'abondance et à la technique. Pour eux, la nature est confrontée à des limites indépassables pour lesquelles la technique ne peut pas nous aider à trouver des solutions. Ils se réfèrent à Jacques Ellul⁴⁸ en considérant que la technique moderne ne se situe pas dans la continuité de la technique traditionnelle. La technique moderne a fini par constituer un système autonome dont les êtres humains n'ont plus la maîtrise. Pour les écologistes autonomes, ce n'est pas avant tout le capitalisme qui constitue l'origine du problème écologique, mais c'est la technique moderne. Les techniques modernes pour Ellul sont ambivalentes. Pour tout problème qu'elles sont sensées résoudre, elles en créent d'autres : c'est un cycle sans fin. Pour remettre en cause ce cercle vicieux, les écologistes autonomes veulent promouvoir des *low tech* appuyées sur l'idée d'outils conviviaux développée par Ivan Illich. L'outil convivial ne constitue pas nécessairement le retour à une technique traditionnelle. Mais, il implique une autre conception de la technique que celle de la modernité qui a développé la machine. L'outil convivial, au contraire, garantit l'autonomie personnelle, il ne génère pas une division sociale entre ceux qui maîtrisent la machine et ceux qui la servent, il élargit la capacité d'action de l'individu.

Il me semble qu'à la fois pour la question de l'organisation sociale de la société et du système éducatif, il paraît nécessaire d'interroger les écologistes autonomes sur leur capacité à coordonner une organisation sociale à vaste échelle :

Philosophe : - *Vous défendez l'idée selon laquelle la société devrait être organisée sur la base de communautés autonomes et largement auto-suffisantes. Pourtant, il est possible de soulever plusieurs craintes relativement à cette orientation sociale. En effet, est-ce que cela ne risque pas de détruire tout principe de solidarité entre les communautés humaines ? Certaines peuvent être confrontées à des accidents qui nécessitent l'aide d'autres communautés. En outre, les échanges économiques entre communautés ont permis aux différentes communautés de compenser leurs limites en termes de ressources naturelles.*

Ecologiste autonome : *Il nous semble que la mise en avant des relations commerciales marchandes comme garantie de la prospérité et de la paix a été largement exagérée. En effet, le commerce a surtout développé la spécialisation régionale rendant chaque région plus dépendante les unes des autres, et donc moins résiliente. En effet, la subsistance des communautés est liée à la possibilité de maintenir des infrastructures de transports. Ces transports se sont appuyés sur des ressources énergétiques non-renouvelables. Même si l'on résout le problème des transports reste la nécessité de construire des grands infrastructures qui détruisent les paysages. Nous sommes partisans d'un principe de subsidiarité. Le plus grand nombre de décisions doivent être prises au niveau local et seules les décisions indispensables doivent être traitées à un niveau confédéral.*

Néanmoins, on pouvait s'interroger également sur la question des limites naturelles. Ce que je ne manquais pas de faire :

48 Ellul, Jacques. Le système technicien. Paris. Cherche midi, 2012.

Philosophe : Vous affirmez l'existence de limites naturelles que la technique humaine ne saurait dépasser. Cela vous conduit de ce fait à prôner une sobriété ou une simplicité volontaire. Mais pensez-vous être capables de faire adhérer la population à un tel programme lorsque l'on voit à côté de cela la promotion que les technocapitalistes effectuent pour leur système en vantant l'abondance de la société de consommation de biens immatériels ?

Ecologiste autonome : Déjà, il s'agit d'une question de réalisme. Ces limites existent que l'on veuille ou non. Nous avons alerté de la situation dès les années 1970. Notre courant de pensée a été le premier à mettre en garde l'humanité contre le productivisme à la fois des capitalistes et des socialistes. Néanmoins, nous avons des contre-arguments à faire valoir aux technocapitalistes. Leur modèle économique est basé sur le principe de rendement comme l'avait montré Marcuse dans son ouvrage *Eros et Civilisation*⁴⁹. Cela implique une recherche d'augmentation de la productivité et donc une augmentation du stress, ce qui aboutit pour les personnes à des problèmes de santé physique et mentale. Nous prônons certes une société qui repose moins sur la quantité des biens produits, mais davantage sur la qualité de vie. Il s'agit en particulier de sortir de l'accélération du temps social, mis en lumière par Hartmut Rosa⁵⁰, pour faire l'éloge de la lenteur.

Je n'en avais pas pour autant terminé avec la question des limites naturelles :

Philosophe : - Est-ce qu'en défendant l'existence de limites naturelles, vous n'êtes pas conduits à soutenir des idées conservatrices concernant les questions de genre. En considérant par exemple, qu'il y a des limites naturelles qui distinguent les hommes et les femmes ?

Ecologiste autonome : Je reconnais que certaines personnes dans nos rangs peuvent verser dans ce type de propos. Néanmoins, lorsqu'on observe les sociétés traditionnelles, comme l'a montré par exemple l'anthropologue féministe matérialiste, Nicole-Claude Mathieu, on constate qu'il n'existe pas que deux sexes sociaux. Il peut exister une pluralité de sexes sociaux. Ce que l'on appelle « sexe social » renvoie à une variété de situations anthropologiques.

Je décidais de revenir sur le problème de la coordination sociale, mais cette fois sur le plan du projet éducatif :

Philosophe : - Vous vous situez dans la continuité d'Ivan Illich en prônant une société sans école⁵¹, une descolarisation et en renvoyant l'éducation à des pratiques informelles. Mais en agissant de cette manière ne va-t-on pas renforcer les inégalités sociales entre les familles ?

Ecologiste autonome : Notre vision n'est pas que l'école doit être prise en charge par les familles. Nous ne prônons pas en soi l'instruction en famille. Ce que nous prônons, c'est une instruction et une éducation qui soit prise en charge par l'ensemble de la communauté et qui ne soit pas dévolue à des institutions séparées du reste du social. En réalité, il y a eu un désencastrement de l'éducation relativement au social, comme il y a eu un désencastrement de l'économie (comme l'a critiqué Polanyi⁵²).

49 Marcuse, Herbert. *Eros et civilisation: contribution à Freud*. Paris, République des Lettres, 2016.

50 Rosa, Hartmut. *Aliénation et accélération: vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris, La découverte, 2017.

51 Illich, Ivan, *Une société sans école*. Paris: Éditions du Seuil, 1971.

52 Polanyi, Karl. *La grande transformation*. Vol. 39. Paris: Gallimard, 1983.

Les écologistes autonomes n'adhèrent pas à la foi dans les progrès en la technoscience des technocapitalistes. Ils ne désirent pas en soi revenir aux techniques traditionnelles, mais prônent le développement d'une autre forme de technique reposant sur des outils conviviaux. Ils adhèrent à l'idée de limites naturelles. Cela semble les opposer à l'idée d'une perfectibilité infinie de l'être humain⁵³. En cela, cela les conduit à s'opposer aux conceptions transhumanistes des technocapitalistes. Mais, cela peut également sembler les mettre en porte à faux avec le constructivisme des féministes et des mouvements LGBTQI+.

La première difficulté auquel se trouvent confrontés les écologistes autonomes est de convaincre la population de renoncer à un mode de vie basé sur l'opulence de la société consommation au profit de la sobriété volontaire. Cette révolution des modes de vie peut s'opérer sous l'effet de contraintes naturelles, sinon elle suppose de la part de la population une révolution spirituelle, l'adhésion à d'autres valeurs sociales que celles de la société de consommation capitaliste et au confort matériel qu'elle semble procurer⁵⁴.

L'autre difficulté à laquelle peuvent être confrontés les écologistes autonomes consiste dans la capacité à coordonner des activités entre communautés. Il existe une critique chez les écologistes autonomes de l'institution étatique et des institutions en générale telle que l'école. Il s'agit dès lors de réussir à convaincre la population que les services qui étaient pris en charge par des institutions centralisées étatiques, pourraient être réalisées par la société civile de manière décentralisée et horizontale. C'est par exemple l'idée de réseaux d'échanges de savoirs qui avait été inspirée entres autres d'Illich.

5. La simulation éco-féministe⁵⁵ :

***Visite de la simulation éco-féministe :** Les éco-féministes désirent mettre en place sur Mars-Terre 2 une société plus égalitaire dans les rapports sociaux entre hommes et femmes. Pour elles, il existe un lien entre la situation écologique d'une civilisation et sa situation d'égalité entre hommes et femmes. Historiquement, les femmes ont été renvoyées du côté de la nature. Les hommes ont été valorisés comme à l'origine de la civilisation par leur capacité supposée à être plus rationnels, tandis que les femmes seraient plus irrationnelles, plus proches de la nature, plus sensibles et émotives.*

Pour lutter contre leur infériorisation sociale, les éco-féministes ont imaginé des communautés alternatives centrées sur le mode de production domestique, orientées vers une économie de

53 Le Dévédec, Nicolas. "De l'humanisme au post-humanisme: les mutations de la perfectibilité humaine." Revue du MAUSS permanente 21, 2008.

54 De Bouver, Emeline. Moins de biens, plus de liens: La simplicité volontaire: un nouvel engagement social. 2008.

55 Pour une présentation de l'éco-féminisme, on peut entre autres se référer à : Shiva, Vandana, and Maria Mies. Ecoféminisme. Paris, L'harmattan, 1999.

subsistance. Ces communautés peuvent être organisées en mixité ou en non-mixité.

Sur le plan éducatif, elles insistent sur une organisation égalitaire des tâches dans le couple concernant la prise en charge des enfants et des tâches liées au travail reproductif. Elles mettent en place une éducation non-genrée où les filles et les garçons sont élevés en dehors des stéréotypes de genre.

Il s'agit en particulier de remettre en question cette division sexuée dans la maîtrise des techniques. Les hommes ont eu tendance à s'accaparer la maîtrise des armes et des techniques modernes. Les femmes ont longtemps été reléguées à des savoirs faire domestiques dévalorisés.

Elles accordent aussi une importance au fait de développer chez les enfants et les adolescents des qualités de care (soin) aussi bien à l'égard des humains que des non-humains. Les enfants doivent développer des qualités de soin et de préservation de l'environnement.

J'ai commencé par les interroger sur des questions assez générales relatives au lien entre le féminisme et l'écologie :

Philosophe : - Votre approche articule féminisme et écologie. Or le féminisme s'est souvent appuyé sur un constructivisme social : les différences hommes/femmes ne sont pas naturelles, elles sont construites socialement. De leur côté, les écologistes ont plutôt au contraire mis en avant la notion de nature au risque de renaturaliser les inégalités hommes/femmes.

Eco-féministes : Il y a aussi des écologistes qui ont déconstruits la notion de « nature » comme Philippe Descola⁵⁶ ou Bruno Latour⁵⁷. Mais, il est vrai qu'au sein des éco-féministes, il y a une certaine diversité de positions à ce sujet : certaines sont constructivistes, d'autres naturalistes différentialistes, certaines sont matérialistes, d'autres sont spiritualistes...

Philosophe : Mais, cela ne risque-t-il pas de poser des problèmes pour s'organiser ? Je veux dire pour constituer une organisation sociale cohérente...

Eco-féministes : L'existence d'une société ne signifie pas la constitution d'un système totalitaire basé sur l'unicité. Nous sommes favorables à un pluralisme des idées dans la limite où des principes fondamentaux sont respectés concernant l'égalité femmes/hommes. C'est pourquoi nous prônons d'ailleurs l'existence d'une pluralité de communautés, avec une certaine diversité de formes d'organisation.

Philosophe : Mais si vous prônez l'égalité hommes/femmes, vous êtes donc favorables à un accès de tous les hommes et de toutes les femmes à toutes les fonctions. De ce fait, cela doit vous conduire à limiter les prétentions des féministes différentialistes qui prôneraient la complémentarité des sexes dans les fonctions sociales.

Eco-féministes : C'est exact. Nous pouvons admettre le différentialisme comme position philosophique, mais non pas comme principe d'organisation sociale et politique.

56 Descola, Philippe. Par-delà nature et culture. Paris: Gallimard, 2005.

57 Latour, Bruno. Face à Gaïa: huit conférences sur le nouveau régime climatique. Empêcheurs de penser rond, 2015.

Je décide ensuite de les interroger sur leur organisation économique :

Philosophe : - Vous centrez votre modèle économique sur le mode production domestique et une économie de subsistance. Vous valorisez une autonomie de production comme les écologistes autonomes. Néanmoins, relativement à votre modèle, est-ce que le fait de centrer l'organisation économique sur le mode de production domestique, ne risque pas de renforcer les inégalités sociales hommes/femmes, dans la mesure où il y aurait tendance à reconstituer une complémentarité des sexes dans ces tâches. En outre, cette centration sur le monde domestique ne rend-elle pas encore cette dimension plus difficile à contrôler étant donné que ces questions se trouvent renvoyées à des espaces de vie personnels ?

Eco-féministes : Pour nous, cela suppose effectivement qu'il y ait un partage équitable et non-sexué des tâches domestiques. C'est pourquoi nous accordons une grande importance au développement d'une éducation non-genrée. Pour cela, nous prôtons que l'école prenne en charge une éducation aux travaux domestiques visant une lutte contre la division sexuée de ces tâches. Il s'agit de faire en sorte que le travail reproductif soit partagé pour le mieux.

Je décide ensuite de revenir sur l'importance du care⁵⁸ dans l'éducation :

Philosophe : - Vous mettez en avant l'importance de développer le « care » comme qualité sociale à la fois chez les garçons et les filles, non seulement en direction des humains, mais également des autres êtres vivants et de la nature en générale. Mais cette importance accordée au care ne risque-t-elle pas de s'effectuer au détriment de l'autonomie individuelle ? Ce que je veux dire par là, c'est que la notion de care met en avant les relations de dépendance. On comprend de ce fait l'apport relativement à une politique écologique. Mais, il existe par exemple des militants et des militantes anti-validistes⁵⁹ qui se plaignent du fait que le care peut conduire à limiter l'autonomie de choix de vie des personnes qui sont vues comme dépendantes, par exemple, les personnes en situation de handicap. Il y a selon eux et elles un risque de « paternalisme » dans le care. On peut être conduit à vouloir faire le bien d'autrui malgré lui ou elle.

Eco-féministe : Je pense que cela pose la question de savoir si la vulnérabilité est une condition ontologique de toute réalité ou si la vulnérabilité est une condition propre à certains êtres. Lorsqu'on considère certains êtres comme vulnérables, on peut être dans une relation de protection à eux et elles. Effectivement, certaines personnes semblent avoir besoin d'être protégées plus que d'autres, par la collectivité sociale, des maltraitances ou des abus possibles. C'est le cas par exemple des enfants ou des personnes âgées parfois. Il existe dans ce cas des règles collectives qui peuvent être spécifiques pour assurer cette protection. En revanche, être en situation de handicap n'est pas en soi et de manière générale, une situation qui doit être considérée comme une vulnérabilité interne au sujet.

Il ressort de ces discussions que même s'il existe des courants différentialistes et des courants constructivistes au sein de l'éco-féminisme, pour autant il ne semble pas possible d'organiser une société égalitaire sur la base d'une complémentarité différentialiste des sexes. En effet, cela aboutirait à admettre qu'il puisse y avoir des activités sociales et politiques réservées soit aux hommes, soit aux femmes.

58 Sur le care, voir : Ibos, Caroline, et al. "Vers une société du care.", 2019.

59 Le validisme est l'oppression que subissent les personnes en situation de handicap.

La question technique pour les éco-féministes ne commence pas avec la technique moderne. En effet, les techniques sont depuis la constitution du patriarcat genrées. Les hommes se sont en particulier accaparés la maîtrise des techniques d'armement, puis à l'époque moderne des machines. Les femmes se sont trouvées reléguées aux techniques domestiques artisanales. Il n'y a pas un consensus chez les féministes quant à la manière dont les femmes peuvent s'émanciper de leur soumission technique. Les cyberféministes prônent une éducation technique qui fournit aux femmes la capacité d'acquérir une maîtrise technique. Néanmoins, du côté des éco-féministes, il existe plutôt l'idée que ce sont les techniques spécifiquement développées par les femmes dans l'économie domestique, et davantage respectueuses de l'environnement, qui devraient être au contraire revalorisées.

Plus que les autres courants de l'écologie politique, l'éco-féminisme accorde une importance très grande place à l'éducation pour permettre la reproduction d'une société éco-féministe. En effet, il ne s'agit pas seulement de s'assurer d'une éducation à la citoyenneté ou même de comportements écologiques. Il s'agit plus profondément d'une éducation qui impacte la manière d'être de chaque personne dans sa construction de genre et dans ses relations interpersonnelles avec autrui, et avec l'ensemble des êtres.

6. La simulation décoloniale :

Visite de la simulation écologiste décoloniale : Au sein du CMH, les peuples autochtones ont réussi à obtenir une représentation. Ils récusent la séparation qui a été établie entre nature et culture, entre humains et non-humains au sein de la métaphysique occidentale. Néanmoins, le projet de colonisation de Mars-Terre 2 ne fait pas l'unanimité au sein des peuples autochtones. Certains y voient une réitération du geste colonial qu'ils/elles ont subi de la part des Occidentaux à l'époque moderne. Les scientifiques leurs expliquent qu'il n'y a pas d'êtres vivants et à fortiori d'êtres humains sur Mars-Terre 2, que la situation n'est pas du tout comparable. Pour autant, les représentants des peuples autochtones ne sont pas convaincus.

Lorsqu'ils produisent une simulation pour le projet, il ne cessent à l'intérieur de la simulation de s'interroger sur « l'âme »⁶⁰ que pourraient avoir, par exemple, les rivières et les fleuves produits par la terraformation. Dans quelle mesure les êtres humains seront capables de s'allier et de communiquer avec ces nouvelles réalités qu'ils ont créées ?

L'éducation à l'écologie, selon eux, devrait nous apprendre à habiter le territoire en apprenant à communiquer avec les autres êtres qui le peuple de manière à entendre leurs besoins et les

60 J'ai utilisé la notion d'âme, mais je ne sais pas si c'est la traduction exacte, ni même s'il y a une traduction exacte de ce concept.

respecter.

Ils ne se considèrent pas comme propriétaire d'un territoire, mais comme le peuplant au même titre que d'autres êtres avec lesquels il convient d'établir une alliance.

Les écologistes décoloniaux portent un regard critique sur la modernité occidentale qu'ils associent à la colonisation⁶¹. Or cette colonisation s'est appuyée sur sa maîtrise des sciences et des techniques modernes pour asservir les peuples non-occidentaux. Il y a donc une défiance des écologistes décoloniaux pour le processus même de la terraformation. Ils ne leur semble pas que quelque chose de positif puisse sortir des sciences et des techniques modernes.

J'avoue que la simulation des écologistes décoloniaux est celle qui m'a le plus décontenancée en tant que philosophe. J'ai l'impression de ne pas en comprendre réellement le sens avec les catégories de la philosophie occidentale. Mais en admettant cela, est-ce que je ne pose pas l'existence d'une incommensurabilité des expériences collectives entre êtres humains et le risque que ne se trouve annihilé la possibilité de créer un monde commun ?

Philosophe : - *Vous remettez en question la séparation Occidentale entre les humains et les non-humains. Vous vous interrogez sur « l'âme » des réalités naturelles que nous avons créées avec la terraformation. Vous vous demandez si nous pouvons communiquer avec elles. Mais comment êtes vous en capacité de déterminer si une réalité peut ou non communiquer avec nous ?*

Ecologistes décoloniaux : *Notre « métaphysique » vous semble incompréhensible. Pourtant, vous même vous vous trouvez pris avec vos technologies dans des contradictions. Avec la terraformation, vous prétendez créer des réalités naturelles. Mais alors ces réalités sont-elles naturelles ou artificielles ? ... Pour pouvoir dialoguer, il faut pouvoir entendre ce que l'autre a à nous dire. Nous avons peur de ne pas savoir entendre ces nouvelles réalités que vous créez. Peut-être essayent-elles de communiquer avec nous, mais c'est nous qui ne les entendons pas. Comment faire ? Cela nous tourmente. Cela nous effraie. Ne vont-elles pas vouloir se venger à juste titre car nous n'avons pas su écouter leur demande ? Lorsque nous nous installons habituellement, sur un territoire, nous sommes attentifs à ses demandes. Nous les respectons. Mais là, nous ne connaissons rien de ses demandes.*

Je n'ai su que répondre. J'étais perplexe. Devais-je renvoyer tous ces discours comme étant simplement irrationnels et non-fondés scientifiquement, comme relevant de simples superstitions archaïques que les sciences modernes auraient dû faire disparaître. Le problème c'était qu'il s'agissait bien des techniques modernes qui nous avaient amené au bord du gouffre. Si les peuples autochtones avaient continué à suivre leurs modes de vie, et si la civilisation occidentale n'avait pas pris cette orientation basée sur la civilisation thermo-industrielle, sans doutes, nous n'en serions pas là.

61 Dussel, Enrique D. 1492, l'occultation de l'autre. Editions de l'Atelier, 1992.

Tableau de synthèse des résultats :

Simulation	Économie	Politique	Technique moderne	Éducation
Technocapitaliste	Capitalisme libertarien	Technocratie	Emancipatrice	Structurée Hard skills
Écologie sociale	Communisme	Confédéralisme démocratique	Emancipatrice	Autogestion Intégrale
Écologie autonome	Economie sociale et solidaire	Confédéralisme démocratique	Aliénante	Informelle
Eco-féministe	Mode de production domestique	Politique du care ⁶²	Inégalitaire (reproduction des rapports sociaux de sexe)	Education non-genrée Care
Écologie décolonial	Economie de subsistance	Confédéralisme autochtone ⁶³	Colonisatrice	Savoirs autochtones

7. Limites de l'investigation philosophique à partir du terrain fictionnel :

Il est possible de souligner que les simulations qui ont été produites à partir des théories en écologie politique font la part belle aux écologies anthropocentrées, mise à part la dernière qui permet d'inclure une réflexion sur la possibilité d'une organisation sociale et politique qui ne soit pas anthropocentrée. Plusieurs auteurs et courants de la philosophie actuelle développent des réflexions écologiques qui pensent différemment le lien entre les humains et les non-humains. On peut penser à l'éthique environnementale, aux perspectives développées par Philippe Descola, Bruno Latour ou encore Baptiste Morizot.

Néanmoins, en prônant une continuité entre l'humain et le non-humain, comme dans le constructivisme de Donna Haraway⁶⁴, il est possible de constater les continuités qui peuvent s'établir entre ce projet et celui du transhumanisme technocapitaliste à travers la figure du cyborg par exemple. Il s'agit sans doute d'un point qui mériterait d'être plus amplement creusé.

62 Joan Tronto, Un monde vulnérable. Pour une politique du "care", La Découverte, coll. « textes à l'appui », 2009.

63 Graeber, David. Comme si nous étions déjà libres. Lux éditeur, 2014.

64 Haraway, Donna. "Le manifeste cyborg: la science, la technologie et le féminisme-socialiste vers la fin du XXème siècle." Multitudes: revue politique, artistique, philosophique, 1992,.

Epilogue : *En définitive, le projet « Renaissance humaine » sur Mars-Terre 2 a été suspendu. Il y a eu un vaste mouvement de la société civile internationale. Des petits groupes ont réussi à monter un large mouvement social opposé au projet. Ils considèrent que la « Renaissance humaine » sur Mars-Terre 2 ne fera qu'aboutir aux mêmes erreurs écologiques que celles qui ont eu lieu sur Terre 1. De ce fait, des savants ont proposé le financement de deux nouveaux projets possibles. Soit, il s'agirait d'effectuer une téléportation temporelle de la Terre pour la faire revenir à un état historique antérieur à l'anthropocène, soit d'organiser un voyage temporel pour intervenir auprès de l'humanité passée et la contraindre à changer le fonctionnement socio-économique de la société pendant qu'il en est encore temps pour éviter une dégradation climatique irréversible. Les projets sont actuellement en discussion et l'on ne sait pas encore quand une décision sera prise à ce sujet...*

Conclusion

L'objectif de ce travail, dans un premier temps, est de justifier sur le plan théorique et de montrer concrètement comment la création imaginaire peut être un terrain pour la philosophie. Il ne s'agit plus dès lors de philosopher uniquement à partir de concepts, ou à partir de la réalité empirique, mais de philosopher également à partir des possibles que peut produire l'imagination.

Il est possible de remarquer que dans les différentes simulations en écologie politique présentées, ce qui semble être remis en question paradoxalement, c'est la forme étatique de l'État centralisé en tant qu'institution politique de la modernité. Dans le cas du technocapitalisme, il lui est substitué le libre échange sur le marché et une forme de coordination générale technocratique. Dans le cas d'autres simulations, comme par exemple l'écologie sociale ou l'écologie autonome, c'est le fédéralisme démocratique qui remplace la forme État telle qu'elle s'est établie comme structure hégémonique de la modernité⁶⁵.

Cette dimension politique a un impact sur la structuration de l'école en tant qu'institution publique dont l'organisation est assurée par l'État. Certaines conceptions de l'écologie politique renvoient l'éducation à des écoles privées marchandes, d'autres à des écoles associatives, d'autres encore suppriment l'existence d'institutions d'enseignement spécifiques, pour prôner un réencastrement de l'éducation dans le social.

Ainsi, il est possible de noter que sur l'ensemble de ces simulations, seule la technocapitaliste recourt à un enseignement programmé structuré. Les autres adoptent des formes de système d'enseignement qui peuvent aller jusqu'à une éducation totalement informelle dans le cas de l'écologie autonome. Le système technocapitaliste affirme très clairement sa visée inégalitaire. Il n'en va pas de même pour les autres approches. Néanmoins, il faut remarquer que plus les systèmes sont informels, plus ils peuvent être propices à la reconstitution également de relations de pouvoir informelles. Il est donc nécessaire de mettre en lumière la manière dont ces systèmes peuvent éviter la reconstitution d'inégalités sociales. Selon les cas envisagés, les pistes sont différentes : règles de prises de décisions démocratiques dans l'écologie sociale, éducation non-genrée dans l'éco-féminisme...

Il est possible également de noter que le pivot central de plusieurs de ces modèles de société écologique se trouvent dans le rapport à la technique. Pour les technocapitalistes, comme pour les écologistes sociaux, la technique moderne a un potentiel émancipateur. Cette dimension apparaît plus discutable dans l'écologie autonome, l'éco-féminisme ou encore l'écologie décoloniale. Dans ces approches, l'amélioration n'est pas attendue d'un progrès des sciences et des techniques, mais

65 Scott, James C. *Zomia ou L'art de ne pas être gouverné*. Paris : Seuil, 2013.

de la capacité à instaurer d'autres relations entre les personnes humaines et entre l'humanité et les autres êtres vivants.

Sur le plan de l'éducation à l'écologie, c'est semble-t-il dans l'écologie sociale et dans l'éco-féminisme que ces questions sont les plus explicitement thématiques. Mais peut-être est-ce dans l'éco-féminisme que l'impact est le plus profond dans la mesure où la transformation du rapport à la nature, n'implique pas seulement une modification des rapports politiques, mais également des relations hommes/femmes qui structurent l'ensemble de la vie quotidienne.

Glossaire

Anarcho-communisme : Idéologie politique qui prône à la fois l'abolition de l'État et l'instauration d'un système économique communiste. Le communisme est un système économique qui repose sur l'abolition de la propriété privée des moyens de production.

Décoloniale (théorie) : Courant de pensée latino-américain qui a été fondé à la fin des années 1990 autour du groupe modernité/colonialité réunissant plusieurs intellectuels. Parmi eux figurait la pédagogue, influencée par Paulo Freire, Catherine Walsh. La pensée décoloniale se distingue de l'anti-colonialisme. Elle affirme que les mouvements d'indépendance nationale n'ont pas mis fin à la colonialité du pouvoir. Cette expression désigne un régime de pouvoir qui s'est mis en place avec la colonisation européenne au XVI^e siècle et qui continue d'exercer des effets en étant à l'origine entre autres du racisme systémique.

Écologie autonome : Courant de l'écologie qui fait de la technique moderne la cause des problèmes écologiques. Les écologistes autonomes prônent le développement de low tech (ou outils conviviaux) et de communautés le plus auto-suffisantes possibles afin de les rendre plus résilientes.

Eco-féminisme : Notion inventée dans les années 1970 par l'écrivaine Françoise D'Eaubonne pour faire le lien entre le féminisme et l'écologie.

Écologie sociale : Courant de l'écologie liée au mouvement anarchiste ou libertaire. Le terme a été introduit par le penseur anarchiste Murray Bookchin. L'écologie sociale repose politiquement sur le municipalisme libertaire qui est une forme de démocratie autogestionnaire centrée sur les communes et non sur les entreprises.

Machine/Outil : L'outil à la différence de la machine est maîtrisé par la main humaine. La machine a une capacité de fonctionnement interne. Pour certain-e-s théoricien-nes de l'écologie autonome, la machine crée un rapport social qui asservit les êtres humains.

Survivalisme : Idéologie qui prône la préparation de la population à des techniques de survie pour faire face à l'effondrement de la civilisation. Les survivalistes ont souvent une vision post-apocalyptique et paramilitaire de la survie. Le survivalisme est souvent développé par des groupuscules d'extrême-droite.

Technocapitalisme : Terme qui désigne une conception du système capitaliste qui considère que le progrès technique constitue une dimension centrale du développement de l'économie capitaliste. Le capitalisme est un système économique qui repose sur l'accumulation du profit pour le profit.

Transhumanisme : Idéologie qui affirme que les limites humaines peuvent être dépassées grâce à une augmentation technique de l'être humain. Pour les transhumanistes, la technique est susceptible de mettre fin à la maladie, au vieillissement et à la mort.

